# Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et de la Forêt de Fontainebleau

Secrétariat et Correspondance
21, Rue Le Primatice
FONTAINEBLEAU
(S.-et-M.)

FONDÉE LE 20 JUIN 1913

Trésorerie
17, Boulevard Orloff
FONTAINEBLEAU

C. C. POSTAL
PARIS 569.34

Tome XXVII - N° 6-7 | BULLETIN MENSUEL 38° Année | Juin - Juillet 1951


## EXCURSIONS

DIMANCHE 3 JUIN, Forêt de Fontainebleau: La Queue de Fontaine, Courbuisson, Plaine de Samois; excursion botanique et lépidoptérologique sous la conduite de l'Inspecteur principal Clément JACQUIOT. Rendez-vous au Laboratoire de Biologie végétale, près la gare, à 9 h.30. On se rendra au kilomètre 55 à l'arrivée du "Train de la Forêt" que les collègues de Paris prendront gare de Lyon à 10 heures (Arrivée au km.55 à 10 h.41). Déjeuner vivres tirés des sacs.

L'EXCURSION DU 6 MAI à La Celle-sur-Seine et aux Pressoirs du Roy compta une soixantaine de participants. Après quelques commentaires sur le site géologique et paléontologique de La Celle par P. Doigbon et R. Balland, les géologues s'efforcèrent de trouver des empreintes dans les tufs, mais l'état de la carrière, abandonnée, est de plus en plus défavorable, les cônes d'éboulis se couvrant de végétation et comblant la coupe. Malgré tout, on trouva des spécimens de Buis, d'Erable, d'Aulne, d'Hypnacées ainsi que des Helix, Clausilia, etc. A peine descendu du car, M. Billiard captura une Coronella laevis qui fut suivie de deux autres sujets. Les botanistes, au nombre desquels nos collègues MM. Guinier, Gaume, Maublanc, observèrent Ophrys aranifera, Barbula unguiculata dans la carrière, et sur une prairie exposée au midi, émaillée par les innombrables capitules jaunes de Pterotheca Nemausensis: Muscari comosum, M. racemosum, Lactuca perennis, Cerastium brachypetalum, Tlapsi perfoliatum, Calamintha acinos, Veronica praecox, V. Teucrium, Poa bulbosa, Alyssum calissynum, Ajuga Chamaedrys, Arenaria tenuifolia, etc. Notre collègue R. Gaume consacre d'ailleurs plus loin (p.90) une note botanique spéciale à cette localité. Le déjeuner eut lieu soit sur les coteaux de la carrière, soit au bord de la Seine, devant la Phragmitaie.

L'après-midi, le groupe gagna l'Ecole d'Horticulture des Pressoirs du Roy où il fut reçu par les directeurs, Mme et M. Albert Cailloux, membre à vie et ancien président de notre Association, que nous remercions vivement de leur accueil toujours particulièrement cordial. M. Cailloux fournit des commentaires historiques sur les origines du Château des Pressoirs, montra les photos de documents originaux du XVII° siècle relatifs à ce domaine créé par François I° et pilota les Naturalistes dans l'internat parfaitement tenu. Puis, sous la conduite de M. Oseret, on parcourut les terrasses, l'orangerie, la roseraie, les vergers, les enclos d'élevage, les serres, le jardin de rocaille, prenant plaisir à flaner dans cet harmonieux ensemble magnifiquement tenu et dans sa splendour printanière. On remarqua un bel Arbre de Judée (Cercis siliquastrum) en pleine floraison, les Sequoia sempervirens, etc.

Les botanistes observèrent que les pelouses étaient couvertes d'une Véronique exotique naturalisée, de même qu'un Buddlea sur les murs des terrasses. Les Bryologues remarquèrent sur les concrétions des fontaines pétrifiantes qui font comprendre le phénomène d'incrustation des tufs de la Celle (détermination R.Gaume): Lunularia cruciata propagulifera, Eucladium verticillatum, Cratoneurum filicinum, Didymodon tophaceus, ainsi que d'abondantes frondes d'Asplenium Trichomanes et d'A. Ruta-Muraria; sur les tilleuls des terrasses, croit Tortula papillosa. Par une délicate attention des directeurs, des bouquets de Muguet avaient été préparés à notre intention et furent offerts aux dames. Nos collègues et nos amis Naturalistes Parisiens quittèrent les Pressoirs enchantés, emportant un excellent souvenir de cette visite d'un établissement impeccablement entretenu avec un goût très sûr.

NOTRE SORTIE ANNUELLE du 20 mai s'est déroulée par un très beau temps (bien imprévisible les jours précédents!) dans la Vallée de la Loire, où nos amis Orléanais avaient mis sur pied un probgamme varié et intéressant. 60 collègues de Fontainebleau et région et autant de Paris, venus en cars, après un arrêt à Bellegarde et en Forêt d'Orléans, ont été accueillis à Chateauneuf sur Loire. Trois allocutions brèves, substantielles et précises leur ont présenté le milieu à étudier: géographique, par R.Gauthier, historique par A. Bezançon, botanique par R. Chenault, Conservateur du célèbre Parc de Chateauneuf qui conduisit ensuite une visite commentée de ce magnifique domaine riche de I.700 espèces et variétés de plantes; on admira les plus vieux Tulipiers de Virginie de France, on passa sous les Rhododendrons centenaires (au début de leur floraison), parmi les Azalées, Magnolias,Cèdres,Taxodes, etc. Une rapide ascension au tumulus du Mont aux Prêtres précédé le déjeuner pris sous les ombrages du Chastaing, le long de la paisible Loire. L'après-midi fut consacré à l'étude botanique de la butte éolienne du Mesnil et des levées de Loire aux Boutrons (Orchis Morio, Fragaria collina, dét. Gaume), ainsi qu'à la minutieuse visite de l'église de Germigny et de la basilique de Saint Benoit-sur-Loire, sous la conduite des ecclésiastiques. Avant le retour, on fit une halte au Château de Sully-sur-Loire. Que nos amis Orléanais soient remerciés pour cette belle, agréable et instructive journée.

## SECRETARIAT

ADHESIONS NOUVELLES.- Bureau de Recherches géologiques et géophysiques de la Direction des Mines au Ministère de l'Industrie et du Commerce, 69 rue de la Victoire, Paris, 9e; présenté par P. Doignon.

Emile MANGUIN, Chef des Serres du Muséum national d'Histoire naturelle, Attaché de Recherches au CNRS, 57, Rue Cuvier, Paris 5°; Algologie; présenté par P. Bourrelly et R. Gaume.

Yves QUIDEAU, Instituteur, 8 bis, Rue des Pleus, Fontainebleau; Malacologie marine; membre depuis I938; réinscription présentée par P. Doignon.

Colonel SOULAIRE, 4, Avenue Carnot, Nemours, S.& M.; Mycologie; présenté par J. Lasnier.

CHANGEMENTS D'ADRESSES.- Docteur Claude MERCIE, II bis rue Carnot, Fontainebleau.- Léon COMPAGNON, Directeur de la Société Générale, Agence de Fontainebleau, I02, rue Grande, Fontainebleau.- Jean RODDES, Consul de France, Consulat de France à Newcastle (Grande Bretagne).

MEMBRE BIENFAITEUR.- Notre collègue P. Bernet, de Paris, déjà membre bienfaiteur en I950, a renouvelé cette cotisation (I.000 Fr.) pour I95I. Notre collègue Y. Quideau s'est fait inscrire comme membre donateur.

DEDICACE.- M. Dewally a décrit (Rev.Fr.d'Entomol.,XVI,p.I8) un Coléoptère Bembidiitae nouveau des Alpes maritimes capturé par nos collègues Grisvard, Colas et Muriaux et qu'il a dédié à l'un des collecteurs sous le nom de Peryphus (Nopha) Grisvardi.

VACANCES.- Notre secrétariat sera fermé pendant toutble mois de juin.

## TRAVAUX DE NOS COLLEGUES

Raymond BENOIST, Sur quelques Apides (Hyménopt.) paléarctiques; Bull. Soc. entomol.Fr., 1950, p.98.

Guy COLAS, Sur deux Carabiques nouveaux de la faune française; Bull. Soc. entomologique Fr., 1950, p.145.

René DHIEN, La flore du Morvan; Le Monde des Plantes,1951,n°274,p.7.

Pierre DOIGNON, Facteurs météorologiques conditionnant les incendies en Forêt de Fontainebleau; Revue forestière Fr., 1951, p.349-363. cf.p.88.

Pierre DOIGNON, Révision de l'inventaire des Russules du Massif de Fontainebleau; La Feuille des Naturalistes, 1951, p.35. cf. p.93.

Edouard DRESCO, Remarques sur la photographie des Insectes dans la Nature; L'Entomologiste, 1950, p.37.

Edouard DRESCO, Note sur les facteurs physiques conditionnant la présence des Araignées dans le domaine souterrain; L'Entomol.,1950, p.128.

Paul FITTE (en collaboration avec François BORDES), Contribution à l'étude des limons et de leurs industries primitives;Bull.Soc.Préh.Fr.1949,p.52.

Id.(id.), Les limons de la région de Villejuif et leurs industries paléolithiques; "L'Anthropologie", 1949, p.1, 194,407.

Raymond GAUME, Esquisse de la végétation bryologique de la Forêt de Montmorency; Bull. Union Soc.fr. Hist. naturelle, 1951, p.41.

Roger GAUTHIER, Fontaines sacrées du Loiret, III, Bull. Féfér. folklorique d'Ile-de-France, 1951, p.209.

A. Kh. IABLOKOFF, Note sur l'écologie d'Aphodius cervorum Ferm.;L'Entomologiste, 1951, p.5-14. cf. p.90.

Clément JACQUIOT, Règles culturales à observer en Forêt de Fontainebleau; Rev. forestière fr., 1951, p.375-381. cf. p.89.

Raymond JOGUET, Libres propos d'un amateur; Bull. Soc. mycologique Fr., 1950, p.244.

Auguste MEQUIGNON, Les Thanasymus de France et leurs variétés; L'Entomologiste, 1950, p.69.

Adrien ROUDIER, Sur la forme typique de Phyllobius calcaratus; L'Entomologiste, 1950, p. 91.

Eugène SEGUY, Les Cigales; L'Entomol., 1950, p.117.

Id., Trois nouveaux Syrphides (Diptères) de Madagascar; Revue Fr. d'Entomol., 1951, p.14.

Marc VERDIER, Note sur un petit pays Gâtinais; La Bottière; Bull. Féd. folklorique d'Ile-de-France, 1951, p.208. cf. p. 87.

## HISTOIRE NATURELLE GENERALE

ETAT ACTUEL DU MARAIS DE LARCHANT (HYDROLOGIE, FAUNE, FLORE).- Grâce à l'obligeance de notre collègue Mlle Fauconnier, une excursion d'étude a été effectuée le vendredi 4 mai au Marais de Larchant (S.& M.) par A.Lefebvre, J.Lasnier, P.Doignon et L.Boyer. Cette station fort intéressante au point de vue ornithologique a fait l'objet de plusieurs études que nous signalons au cours de cette note; elle a été visitée à plusieurs reprises par notre Association, les dernières fois en 1933 et 1948. Nous ne donnerons ici que quelques renseignements généraux sur la Géologie, l'Hydrologie et l'Histoire de ce marais, notre collègue Ch. Broyer préparant actuellement pour la Revue "La Nature" un article sur ce sujet, illustré de photos. Notre visite avait surtout pour but l'étude ornithologique du marais; peut-être y aurait-il intérêt à y retourner plus tard en saison pour y étudier la flore phanérogamique. Ce type d'étang à échauffement estival notable est de ceux qui peuvent permettre l'acclimatation de plantes subatlantiques ou du Centre qu'il serait intéressant de chercher au cours de la période climatique présente, favorable par sa douceur.

Géologie: La cuvette du marais ou Golfe de Larchant, d'une superficie

de I00 hectares, repose sur les marnes sannoisiennes, à 66 m. d'altitude. Les Sables de Fontainebleau qui les dominent sont épais de 55 m. et les apports siliceux abondent en marge du marais (Callunaie). Des renseignements géologiques sur le marais ont été publiés autrefois, nous ne les répéterons pas ici (cf. Bull. ANVL, II, I9I4-I9I9, p.24; "Géologie de Larchant et du marais, id. V, I922, p.47).

Hydrologie: Le Marais de Larchant est depuis 20 ans en voie d'assèchement et de disparition. Indépendamment des périodicités météorologiques qui influent sur le niveau de la nappe aquifère et qui ont été étudiées (Hydrologie du Marais de Larchant, Bull. ANVL, V, I922, p.48) puis figurées par graphique (P. Malhorbe, "Variations annuelles et à longue période du Marais de Larchant", Bull. ANVL, I924, p.29), intervient le jeu des influences humaines qui contrarient les fluctuations hydrométéorologiques. Le dessèchement de ce marais a été tenté maintes fois et la première en I583 (Arch. nat. s 303; cf. Bull. Soc. Hist. & Archéol. Gâtinais, I937, p.236); puis en I6I2 ("Marais de St Mathurin comment dessechez", Dom Morin, Hist. du Gât., I630, p.363); en I62I (cf. note reproduite in Bull. Soc. Gât., I937, p.242); en I634 (cf. acte in id., p.245); en I676 (de Diane, Hist. du dessèchement des lacs et marais en France avant I789 (I89I) et Arch. nat. LL 332), etc., aux XIX° et XX° siècles. Une étude spéciale a été consacrée à ce sujet (Henri Stein, Le dessèchement du Marais de Larchan Ann. Soc. Hist. & Arch. Gâtinais, I937, p.229-235). Toutes ces tentatives ont échoué et les inondations paraissent se reproduire tous les 20 ans ou 30 ans. En I932 (Bull. ANVL, I933, p.I60) un puits de 85 m. a été foré sans absorber; un autre a abaissé le niveau du marais de 65 cm. La période sèche aidant, le reste du marais s'est asséché naturellement, mais il est probable qu'en période pluvieuse, les parties basses actuellement encore quelque peu spongieuses reprendront leur aspect séculaire et que là au moins la flore et la faune hydrophiles réapparaitront.

Flore: Pour la raison indiquée ci-dessus, la flore passe actuellement par un maximum de pauvreté et de banalité. L'étude écologique effectuée en I933 (P. Duclos, La Flore du Marais de Larchant, Bull. ANVL, I933, p.I58) mentionne une série d'associations pratiquement disparues. Cyperus fuscus reste abondant sur les marges, associé aux Chenopodium et Juncus; l'absence d'eau en surface a fait disparaitre les hydrophiles, mais l'humidité de la tourbe permet le maintien des cosmopolites: Arundo Phragmites, Typha latifolia (R) et Scirpus lacustris. Les grandes Hygrophytes sont raréfiées, réduites à quelques Carex eurasiatiques, Iris pseudoacorus, Lythrum Salicaria, Sparganium simplex, etc. Les prairies plus sèches conservent leur flore à Juncus, Epilobium et se couvrent des Menthes subatlantiques: Mentha aquatica et M. rotundifolia très abondantes, avec Listera ovata. En lisière du Marais, Betula Salix caprea, Ligustrum vulgare sont abondants. Les rares fossés de drainage encore en eau présentent Utricularia vulgaris (TC) et Lemna trisulca (AR), vers le château du Marais.

Il est évident que le moment n'est pas propice pour chercher les raretés signalées il y a I00 ans dans ce marais par Cosson et Devilliers, dont la plupart n'ont d'ailleurs pas été revues depuis, même en période favorable, comme Lycopodium inundatum, Sonchus palustris, Liparis Löselii, Potamogeton heterophyllus, P. plantagineus et une vingtaine d'espèces signalées (Bull. ANVL I9I4-I9, p.25; I922, p.47 et P. Duclos, La Flore de Nemours il y a cent ans, Bull. ANVL, I936, p.I46-I5I). Le Salix repens, encore abondant au Chalumeau en I9I9, témoin d'une période d'immersion en I933, a disparu. Nous n'avons observé, pas plus que le Dr Duclos, aucune plage silicicole à Sphagnetum et Drosera intermedia (ANVL, I936, p.I47), ni revu l'Iberoatlantique Erica Tetralix signalée (un seul pied!) en I846.

Enfin, les bryophytes hygrophiles sont toujours là: Drepanocladus aduncus (C), Callergoniella cuspidata (TC); sur les pelouses sèches: Tortula ruralis, Brachythecium albicans; aux endroits incendiés: l'association anthra-

cophile à Ceratodon purpureus, Funaria hygrometrica, Marchantia polymorpha, Bryum caespiticium; sous les taillis de Salix, Brachythecium glareosum et les Hypnacées sociales classiques. Nous avons observé en outre sur les souches brûlées Leucoporus brumalis et Pleurotus squamosus (déterm. A. Maublanc), Morchella conica.

Faune: La faune terrestre présente une abondance particulière de Iulus, Glomeris marginata, Helix aspera, H. nemoralis, H. ericetorum, etc. et autres Pulmonés. Les Limnéideae ont a peu près disparu du marais. Aucune Libellule; quelques Papillons. L'avifaune, qui faisait l'objet plus spécialement de notre reconnaissance, est désespérément pauvre. L'un de nous (J. Lasnier) se souvient avoir observé ou tué au Marais de Larchant: Rallus aquaticus (Râle des marais), Ixobrychus minutus (Héron) qui y nichait, de même que Querquedula crecca (Sarcelle); Colymbus ruficollis (Grèbe castagneux) commun (cf. Bull. ANVL, I925, p. I94-I98); Pernis apivorus (Buse bondrée), Circus cyaneus (Busard St Martin), C. pygargus (B; Montagu), Asio flammeus (Hibou des marais); cf. Bull. ANVL, I949, p. II0; Cettia cetti (Bouscarle) id. p. I23; Columba aenas (Pigeon Colombin), Gallinago gallinago (Bécassine) id. I950, p. 5; Ardea cinerea (Héron cendré), Anser anser (Oie cendrée), Tadorna Belonii (Canard hollandais) Anas plathyrhynchus (Canard sauvage) id. I950, p. 22; ainsi que Recurvirostra avocetta (Avocette), Locustella naevia (Locustelle tachetée) et un Canard Tadorne femelle tué par M. Lemaigre Dubreuil pendant l'hiver I940. Lors de notre excursion du 4 mai I95I, nous avons observé environ 26 espèces d'Oiseaux la plupart banales: Bruant zizi, Rossignol, Fauvette des jardins, Fauvette grisette, Merle, Pipit d'arbre, Mésange à longue queue, petits et nid, Mésange bleue et nid, Pouillot véloce, Pinson, Pigeon ramier, Tourterelle, Loriot, Coucou, Buse, Bouvreuil, une seule Phragmite de joncs!, et nid, Pic epeiche, Huppe, Geai et nid, Grive, Busard Montagu, Troglodite et nid, Grimpereau brachydactyle, Rouge-Gorge et nid. On voit que l'avifaune aquatique du marais est très réduite. Le garde nous a signalé avoir entendu et vu récemment le Pigeon Colombin.

Complétons cette note en indiquant que le Marais de Larchant et ses abords ont été également étudiés au point de vue touristique, archéologique, préhistorique (Bull. ANVL, I9I4-I9, p. 25 et surtout I922, p. 46) en attendant la note géologique et hydrologique de M. Ch. Broyer.

Pierre DOIGNON, Jean LASNIER,
André LEFEBVRE.

## GEOGRAPHIE

DECOUVERTE D'UN PAYS GATINAIS: LA BOTTIERE.- Dans le Bulletin folklorique d'Ile de France (Janvier-Mars I95I, p. 208), notre collègue Marc Verdier signale que le nom de La Bottière désigne, non seulement un hameau de la commune de Sceaux du Gâtinais (Loiret), mais tout un pays dont il est le centre. Les frontières en sont imprécises (Puiseaux, Juranville, Cepoy, La Madeleine) Ce pays posséderait encore certaine individualité, bien que moins marquée par suite des progrès agricoles. Mais jadis le sol était pauvre et le "bot' chin" passait pour un être grossier, arriéré, superstitieux. Personne ne semble avoir signalé ce pays; M. Soyer n'a rencontré aucun document lui permettant d'indiquer l'origine du nom; il pensait à un domaine ayant appartenu au sieur Bottier.

Il est certain que la carte révèle dans le quadrilatère sus-indiqué une région moins habitée. On peut l'arrêter à l'Est aux abords de la Vallée du Loing, par exemple à la vieille route de Montargis - Château-Landon - Paris; à l'Ouest à la route Bellegarde - Beaumont - Puiseaux - Malesherbes, en remarquant que les vallées sèches semblent prolonger vers le sud l'actuelle Essonne; au Sud en y incorporant la région des marais de Sceaux ou du Fusain (cf. Bull. ANVL, I950, p. 67).

Nous avons pris copie aux Archives départementales du Loiret d'un manuscrit inédit de Gastellier (I780). Il est de fait que cette importante étude sur le Gâtinais ne mentionne ni le pays de La Bottière (La Bot'chère) ni ses

habitants les Bot'chins. Il nous apparait cependant que M.Marc Verdier a négligé ou ignoré deux sources d'informations: la préhistoire et la mythologie française. A propos du menhir tombé dit "La Pierre aux Bonnes Femmes"(Sceaux) Bouex ("Homme préhistorique",I9I4,p.203) citait quelques dépatures de Gargantua dans la région: I/La Pierre aux Bonnes Femmes (elle est sur une butte); 2/La Pierre de Gargantua, au Temple de Mignères; 3/La Butte de Montaber,dans la Marais, à Bordeaux les Rouches; 4/Le hameau de la Bottière, où le bon géant aurait secoué ses bottes:

Dans le Bulletin de la Société de Mythologie française (III,juill.-sept. I950,p.I0) l'article Loiret cite une enjambée de Gargantua, avec deux dépatures (Montaber, La Bottière), et un caillou ou gravier gênant (Le Temple). Enfin une note manuscrite de mon ami Bouex complétant une étude de Charron indique comme dépandant de la Commanderie des Templiers de Chalou Moulineux (Chalou la Reine et Etampes) passés ensuite aux Hospitaliers de St Jean de Jérusalem: I/Le Temple de la Boutière ou Botterie, sur le chemin du Ponceau; 2/Le Temple de Mignères, sur la route de Montargis à Sceaux.

Ces quelques indications n'apportent aucune précision au "pays" signalé par M. Verdier, mais elles permettent de connaitre un peu mieux sa "capitale". Espérons que des compléments nouveaux seront apportés.

Roger GAUTHIER.

## HYDROLOGIE

VARIATIONS DU REGIME DES SOURCES A FONTAINEBLEAU.- M. Albert BRAY, Architecte en Chef des monuments historiques de S.& M. nous avise que pour la première fois depuis I949 l'eau réapparait à quelques sources alimentant les pièces d'eau du Palais national de Fontainebleau: La Fontaine Belle-Eau, au Jardin Anglais, donne depuis le I0 avril environ et l'aqueduc Henri IV est alimenté depuis le début du mois de mai. Depuis deux ans ces sources, la Fontaine Napoléon, le Pot Bouillant, la Fontaine d'Ulysse, celle de Diane, l'aqueduc François I° et les Pisseux etaient entièrement taris.

M. Bray nous précise que l'assèchement des terresa été assez prolongé pour provoquer des désordres architecturaux dans certains édifices. Ajoutons que les I9 sources connues à Fontainebleau sont dans le même cas, évidemment sous l'influence d'une périodicité sèche prononcée. De I948 à I950, en trois ans, 23 mois sur 36 ont été pluviométriquement déficitaires, dont 8 en I948, et 9 en I949. Depuis novembre I950 tous les mois (5 consédutifs) sont, soit normaux, soit excédentaires, ce qui tend à rendre normale, lentement, la circulation de l'eau dans le sol.

En forêt, alors que les mares de platière sont à blanc d'eau depuis plusieurs mois (eau pluviale rapidement amassée dans les cuvettes de grès), les mares sur argile des vallées (Evées, Bauge, Fourmies) sont toujours sèches; il faudra encore plusieurs mois d'une pluviosité normale pour compenser les déperditions et amener la saturation des argiles.

## SYLVICULTURE

ETUDES SUR LA FORET DE FONTAINEBLEAU.- A nouveau, la Forêt de Fontainebleau se trouve à l'honneur dans le dernier numéro (mai I95I) de la Revue forestière française éditée par l'Ecole nationale des E.& F. Sous une couverture reproduisant une photo de la Mare de Franchard, ce numéro contient trois mémoires consacrés à notre massif:

Dans le premier (pp.349-364), notre secrétaire général P. Doignon étudie les "Facteurs météorologiques conditionnant les incendies". Il y analyse les divers éléments météo au moment où se sont produits les 363 incendies observés pendant la période I940-I950. Il en déduit des conclusions statistiques permettant de connaitre l'ordre d'influence des facteurs et leur influence dans le calcul du seuil de danger d'incendie. L'état hygrométrique est le plus important d'entre eux et le seuil de danger se situe à 35 % d'humidité; la durée de la période sèche antérieure vient ensuite.

Dans un second, (pp. 375-381) notre ancien président l'Inspecteur principal Cl. Jacquiot indique les points fondamentaux des "Règles culturales à observer en Forêt de Fontainebleau"; il précise les données écologiques (climat, sol) du lieu et estime qu'il est "fondamental de prévoir dans l'aménagement une période de reconstitution de 20 à 30 ans, des éclaircies prudentes et le respect absolu des arbres de lisière". Il analyse le cas des plantations (Bouleau, Pins, Epicéas, Chêne Rouge d'Amérique), des espèces améliorantes et de la substitution d'essences.

Enfin, l'Inspecteur G. Mouton étudie (pp. 364-374) la "Lutte contre les incendies en Forêt de Fontainebleau" avec statistique depuis 1863; il expose les progrès successifs de l'organisation et les moyens actuels mis en oeuvre.

## ENTOMOLOGIE

COLEOPTERES CAPTURES DANS LA VALLEE DE L'ESSONNE.- Suite; cf. Bull. ANVL, 1951, p. 41.- Scarabaeidae: Lucanus cervus L., juill.-août, au vol par soirées chaudes. Dorcus parallelipipedus L., juill., très commun comme le précédent. Trox perlatus Goez., TC, juin, sous les petits cadavres. T. hispidus Laich., juin, comme le précédent. T. scaber L., TC, au vol par soirées chaudes, sous les cadavres d'oiseaux.

Ceratophyus Typhaeus L., TC, nov.-fév?, sous les crottes de Lapin, côté droit de la vallée en descendant l'Essonne, dans les terrains sablonneux. Geotrupes mutator Marsh., printemps-été, sous les bouses dans les paturages. G. spiniger Marsh, TC, printemps-automne, sous les excréments. G. stercorarius S. toute l'année dans les champignons en décomposition. G. niger Marsh, AR, nov., en compagnie de Ceratophyus.

Oniticellus rufus, C, sept., sous les crottes de mouton sur le plateau beauceron. Caccobius Schreberi L., sous les bouses dans les paturages.

Onthophagus punctatus Ill., AR, sept.-mars, dans les terrains sablonneux sous les crottes de Lapins. O. taurus Schr., été, sous les bouses fraiches. O. illyricus Scop., AR, comme le précédent. O. ovatus L., TC, partout sous les excréments. O. coenobita Herb., avril-nov., comme ovatus. O. fracticornis Prey., dans les crottins, les bouses, les excréments humains. O. opacicollis d'Orb., comme fracticornis, mais bien plus rare (serait, d'après Paulian souvent confondu avec lui). O. nuchicornis L., AC, printemps-été, dans tous excréments.

Aphodius erraticus L., TC, dans les bouses, les crottins. A. subterraneus L., été, dans les crottins. A. scybalarius F., printemps, terrains secs, dans les bouses et excréments humains. A. pictus Strm., R, dans les endroits humides sous les crottes de moutons. sphacelatus Panz., sous les crottins dans les endroits secs. A. scrofa F., AC, mars, sous les crottins.

Oxyomus silvestris Scop., au vol par soirées chaudes. Pleurophorus caesius Panz., comme le précédent. Psammobius sulcicollis Ill., R, au vol l'été ou sous les pierres dans les sablières. Rhyzotrogus aestivus Oliv., vole le soir vers 20 h. solaires autour des jeunes chênes. R. ator Hrb., sur le plateau beauceron, vole en plein soleil et se pose sur les graminées (je n'ai jamais pris de femelle). Homaloplia ruricola F., en compagnie de ator (type et var. atrata Geof.). Phyllopertha horticola L., été, vole dans la matinée autour des jeunes arbres.

Hoplia farinosa, AR, juin, autour des jeunes Saules près de la Veluette, petit affluent de l'Essonne. Valgus hemipterus L., TC, juin, sur les fleurs. Osmoderma eremita Scop., I élytre dans un vieux Bouleau creux, juillet 1948. Gnorimus nobilis L., sur les Sambucus. Trichus fasciatus L., TC, juin, sur les Ombellifères, les Rosacées, etc. Tropinota hirta Poda, TC, sur les Ombellifères. Oxythyrea funesta Poda, comme Tropinota. Cetonia aurata L., sur toutes les fleurs. C. cuprea F., sur la Rhubarbe.

D'autres Insectes viendront s'ajouter à ceux que nous venons d'inventorier, nos captures n'étant pas encore toutes déterminées.

Claude HERBLOT.

PHLAEONOMUS (PHLAEOSTIBA) LAPPONICUS Zett. A FONTAINEBLEAU.- J.Jarrige signale (L'Entomol.,1950,p.95) cette espèce de Coléoptère, rare et sporadique en France, "acclimaté dans les plantations de Pins de la Forêt de Fontainebleau, en nombre certaines années. En juin 1946, l'insecte était extrêmement commun sous les écorces de Pins incendiés et abattus de cette localité, en compagnie de Ph. planus et Ph. pusillus".

SUR L'ECOLOGIE D'APHODIUS CERVORUM.- Sous ce titre, notre ancien président A. Kh. Iablokoff étudie (L'Entomol.,1951,p.5-14) le cas de ce Scarabéide et le milieu où il vit à Fontainebleau, d'après des observations et piègeages effectués à Franchard et Apremont (pH, géologie, microclimat, associations végétales, etc.). L'auteur admet que nous assistons"à une nouvelle période d'épanouissement et d'extension" de cet Insecte dont on craignait la disparition.

ASOPINAE (HEMIPTERES PENTATOMIDAE) DE SEINE-ET-MARNE.- Notre collègue Cl.Dupuis, dans une étude sur les Asopinae de la faune française (Rev.fr. d'Entomol.,1950,p.233) signale la présence des espèces suivantes dans notre région: Pinthaeus sanguinipes Fab. (TR en France, S.& M.); Eysarcoris punctatus L. (S.& M.,Loiret)AR en France; Arma custos Fab. (AC, S.& M.);Troilus luridus Fab. (AR en France, S.& M.,Loiret d'après A.Perrier); Jalla dumosa L. (R. en France, S.& M., Loiret).

## BOTANIQUE

QUELQUES MOTS SUR LA VEGETATION CALCICOLE DES ENVIRONS DE LA CELLE-SUR-SEINE et de CHAMPAGNE-SUR-SEINE (SEINE-ET-MARNE).- Les villages de La Celle et de Champagne sont situés sur la rive droite de la Seine face à Thomery, bien connu pour son chasselas de réputation mondiale; ils s'étagent sur le versant de la vallée à l'exposition Sud. La partie inférieure de ces pentes chaudes est constituée par le Travertin de Champigny surmonté par les Marnes vertes qui alimentent de nombreuses sources dont beaucoup sont incrustantes. Le remarquable Tuf de La Celle, si riche en empreintes végétales, que nous avons visité le 6 mai dernier, appartient au niveau des alluvions anciennes du fleuve.

Au point de vue botanique, les pentes de la Vallée de la Seine avoisinant La Celle et Champagne sont surtout intéressantes par l'existence, sur le Travertin de Champigny, de pelouses xérophiles et thermophiles à Festuca duriuscula, qui se signalent à l'attention par la présence de Genévriers et de quelques Prés-bois de Chêne pubescent. Ces groupements paraissent, là où ils existent encore avec leurs caractères bien nets, avoir échappé aux défrichements pratiqués sur ces pentes bien exposées pour la culture de la vigne, aujourd'hui abandonnée; ils se sont maintenus là où la pente trop rapide ou le sol trop rocheux n'ont pas permis, à l'époque, l'établissement de vignobles. Partout ailleurs, les vignes et les vergers abandonnés ont été progressivement envahis par un gazon serré de Brachypodium pinnatum sur lequel se sont installés çà et là, par la suite, des arbustes, la plupart épineux (Crataegus, Prunus spinosa, Rosa divers, etc.), pionniers d'un reboisement très lent.

Quelques espèces herbacées sont particulièrement fréquentes sur ces vieilles friches à Brachypode: Hypericum perforatum,Coronilla varia,Knautia arvensis,Senecio erucoefolius,Picris hieracioides,Origanum vulgare, etc. et aussi de nombreuses Orchidées: Ophrys aranifera,O.apifera,O.arachnites,Aceras anthropophora,Loroglossum hircinum, etc. C'est encore là que l'on peut récolter Polygala comosa. Dans les bosquets reconstitués sur ces pelouses à Brachypodium pinnatum la flore est banale; on y observe de temps en temps certaines espèces herbacées qui sont probablement contemporaines des vignobles disparus: Physalis Alkekengi,Aristolochia Clematis, surtout fréquent sur les rives de la Seine, Arum italicum, qui recherche les stations les plus chaudes.

C'est à l'origine du petit vallon qui s'étend entre La Celle et La Thurelle, ainsi que sur les pentes avoisinant la gare de Champagne, au lieudit

"Coteau des Fours", que se trouvent les pelouses à Festuca duriuscula les mieux caractérisées; avec le lot habituel d'espèces propres à cette station, telles qu'Hipocrepis comosa, Seseli montanum, Asperula cynanchica, Teucrium Chamaedrys, etc., on peut récolter çà et là: Polygala amara, Linum tenuifolium, Coronilla minima, Brunella grandiflora, Teucrium montanum, Globularia vulgaris, Avena pratensis. Fumana procumbens est très rare sur ces pelouses et Helianthemum polyfolium manque. Il est peut-être intéressant de faire remarquer ici que cet Hélianthème, répandu à Fontainebleau et à Moret, ne se rencontre plus sur la rive droite de la Seine.

L'association du Chêne pubescent est encore assez bien représentée au Coteau des Fours et dans le parc du château des Pressoirs du Roy, que j'ai pu visiter durant l'année 1922. Rubia peregrina est particulièrement abondant dans les bosquets de Quercus pubescens de ces deux localités qui sont d'ailleurs contiguës. On observe là encore: Helleborus foetidus, Geranium sanguineum, Silene nutans, Hypericum montanum, Lithospermum purpureo-caeruleum, Digitalis lutea, Melittis melissophyllum, Phalangium Liliago, Cephalanthera rubra.

Raymond GAUME.

POTENTILLA SPLENDENS AU MONT MORILLON.- Je signale avoir trouvé le 14 mai 1951, sur le versant Nord du Mont Morillon (Forêt de Fontainebleau), une station de Potentilla splendens sur sol sablonneux avec Bruyères et Pins. Je ne le fais que parce que certains auteurs (Bonnier par exemple) considèrent cette Potentille blanche comme "assez rare". Potentilla splendens ressemble à P. fragariastrum, plus commune; mais en y regardant de près, on peut les distinguer facilement.

Pierre MATRIOLET.

## BOTANIQUE ET HISTOIRE

LES LIS ET L'HISTOIRE.- Suite.- Dans un récent article sur les Lys (Bull ANVL, 1951, p.44), j'avais, un peu à dessein, cité en guise de conclusion la phrase bien connue sur "l'Histoire, petite science conjecturale". J'espérais ainsi susciter, chez certains de nos collègues, le désir de se livrer à d'autres conjectures sur le même sujet. C'est notre ami A. Lefebvre qui a relevé la balle, et il l'a fait avec beaucoup de pertinence et un sens critique qui dénote chez lui non seulement le Naturaliste que nous connaissons déjà, mais aussi l'historien. Je n'ai qu'à continuer dans la voie qu'il a lui-même tracée (Bull.ANVL, mai 1951, p.78-81).

A. Lefebvre est arrivé au mot grec κρίνον (Krinon). Tâchons de remonter plus haut avec l'aide de l'érudit abbé Mugnier et de l'hellénisto-hébraïsant Salomon Reinach, tous deux cités par la Princesse Bibesco qui a bien voulu me communiquer ses sources. Le mot hébreu traduit par κρίνον est Shôshannâh (dont, soit dit incidemment, pourrait bien venir le nom biblique Suzanne). Or, le mot Shôshannâh est cité à plusieurs reprises dans l'Ancien Testament en des termes qui ne laissent aucun doute sur la couleur rouge de la fleur en question. Par exemple: "Elle étale ses pétales rouges au milieu des épines" (Cantique des Cantiques, Cant.II, verset I), "Ses lèvres sont des lis" (id., V, 13).

La couleur rouge semble donc acquise. Comme, d'autre part, il s'agit d'une fleur "des champs", il parait assez logique d'adopter Anemone Coronaria dont une variété est effectivement très commune au printemps dans les pâturages pierreux de la Palestine (où ne pousse, à ma connaissance, aucune espèce de Lis rouge). Je sais bien que le genre Lilium comporte quelques espèces de couleur plus où moins rouge. Si quelque chercheur arrive un jour à découvrir que l'une d'elles était commune, en Judée, à l'époqie biblique, la question sera rouverte. Je n'ai fait, moi aussi, qu'exposer quelques éléments du problème.

Quant au Lys Capétien, je ne possède pas ici une documentation historique suffisante pour me permettre de discuter l'argumentation de notre ami

André Lefebvre; je ne puis que partager son préjugé défavorable sur l'Histoire anecdotique. Encore faudrait-il définir exactement ce qu'on entend par anecdote. Entre un fait historique dit "sérieux" et un fait "anecdotique" il n'y a pas, semble-t-il, de différence de nature, mais seulement de degré. Je me contenterai de faire remarquer à A. Lefebvre, avec un pau de malice qu'il voudra bien excuser, que nous sommes d'accord sur un point: ces lys ne sont pas des lis. Je propose des Iris d'eau; lui suggère des fers de lance. Ce n'est même plus de la Botanique...

Pierre MATRIOLET.

## MYCOLOGIE

SUR QUELQUES ESPECES DE LA MYCOFLORE FONTAINEBLEAUDIENNE.- J'ai fidèlement renouvelé mes excursions à Fontainebleau depuis 1941; j'ai toujours rencontré des espèces fongiques que je ne connaissais pas et ai fait d'assez nombreuses observations sur leur habitat et leurs variations. Je suis de plus en plus convaincu que pour une espèce déterminée à caractères fondamentaux bien connus et fixes, il se produit de sensibles variations, comme pour les autres plantes; et je trouve regrettable que les mycologues s'empressent trop de donner un nom nouveau qui embrouille la nomenclature et les classifications sans aucun profit. A. Maublanc a essayé de lutter contre cette tendance; il faut à mon avis suivre son exemple et surtout indiquer les variations en marquant ce qui les différencient du type. C'est dans ce sens que j'ai noté les observations suivantes.

Tricholoma nudum (= Rhodopaxillus nudus): Si j'admets que l'on ait créé ce genre détaché des Tricholomes à cause des spores verruqueuses, je déplore une telle distinction toute technique pour l'usage courant. Le type a le chapeau violet plus ou moins foncé, mais toujours lavé ou envahi de fauve. J'en ai trouvé en 1943 sur les bords de la route de Thomery aux Basses Loges, puis dans un jardin voisin de la forêt à Avon, avec chapeau lisse, soyeux, brillant, lilas pâle blanchissant, affectant la forme glaucocanus Kd et Mb; ce champignon poussait abondamment sur un tas de gravier ramassé avec de l'humus de feuilles l'automne précédent. J'ai effectué plusieurs essais de culture qui ont réussi. Dans ces cultures, le Rhodopaxillus pousse en milieu préparé, en cave, à toutes époques de l'année, et au dehors depuis le printemps jusqu'à l'automne; il forme des touffes caespiteuses, ce qui se produit rarement dans la nature; il est plus foncé, plus roux, plus gros et a le pied plus élevé.

Boletus albidus: J'ai recueilli un chapeau âgé sous les Pins, resté convexe malgré l'âge, à marge crème rosée, pied plus gros en haut, grisâtre, strié de rouge dans le haut comme le chrysentheron. Ce pouvait être aussi bien les variétés pachypus de Quélet, candicus de Fries, eupachypus de Konrad...

Amanita spissa: J'ai observé à Fontainebleau un exemplaire presque blanc, les lamelles avaient un reflet olivâtre; en forêt de Marly existe un type gris, peu squameux, à lamelles brunissant au toucher et que j'ai classé var. valida.

Russula sardonia: La difficulté est presque inextricable pour distinguer Russula sardonia de R. alutacea et de R. erythropoda qui ont de nombreuses variations de teintes du chapeau, des lamelles et du pied suivant les stations

Ch. TELLIER.

RECOLTES.- Outre Tricholoma Georgii (type), habituel en cette saison, j'ai trouvé une variété qui m'a paru être T. gambosum (Konrad et Maublanc, Les Agaricales); une demi douzaine de ces champignons (exemplaires jeunes et sains) se trouvaient au pied d'un Hêtre, dans la Plaine d'Avon, non loin des Glières (mi mai). J'ai trouvé également un très jeune exemplaire de Gyroporus cyanescens dans les Pinèdes du Rocher d'Avon (mi mai).

P. MATRIOLET.

Ont été également observés en mai 1951: Pluteus cervinus, Pleurotus cornucopiae, Pholiota praecox, Mycena galericulata ( J.Schwab); Amanita gemmata fa vernalis Gillet, plusieurs exemplaires au Mont Ussy, sous les pinèdes(Doignon).

PHAEOLUS CROCEUS AU MONT CHAUVET.- Lors de l'excursion faite en commun avec la Société mycologique de France le 29 octobre 1950, les mycologues avaient observé sur un vieux Chêne du Mont Chauvet, près de la Rte des Hauteurs de la Solle, un gros Polypore situé à 6 m. de haut; on supposa qu'il s'agissait de Phaeolus albosordescens, voire de l'alborubescens (cf.bull.1950, p.129), espèce microendémique à Fontainebleau d'après le Pr R. Heim (Bull. ANVL,1949,p.45). Revu le 25 février 1951, ce champignon a été étudié et déterminé par l'Inspecteur C. Jacquiot. Il s'agit d'une espèce voisine: Phaeolus croceus Pers. intéressante pour la localité, mais déjà trouvée à Fontainebleau par Quélet, Boudier, Dumée, Dufour, Rapilly et Lefebvre. M. Jacquiot précise que le P. alborubescens ne croit pas sur le Chêne, mais sur le Hêtre; l'albosordescens est lui-même rare sur Chêne.

LES RUSSULES DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU.- Dans La Feuille des Naturalistes (1951,p.35), P. Doignon procède à une "Révision de l'inventaire des Russules du Massif de Fontainebleau" en citant les 68 espèces présentes, plus 8 d'interprétation douteuse ou critique; localités, dates et déterminateurs sont précisés pour les espèces intéressantes. L'auteur explique la difficulté de tels inventaires par suite des remaniements constants de la nomenclature et de la systématique; il estime qu'en Mycologie, "il est presque nécessaire d'abandonner les notes et travaux de recensement antérieurs à 1930".

## TOPONYMIE

A PROPOS DU BOIS PUNAIS.- Suite à ma note de mai (p.82). On sait que L. Weil, dans un articulet consacré au Rocher des Demoiselles, a écrit qu'aucun ouvrage ou dictionnaire de Botanique ne mentionne le bois punais ou putain, nom vulgaire du Cornouiller sanguin. Or, si l'on consulte le Dictionnaire d'Histoire naturelle publié en 1861 chez Housseaux, sous la direction de C. d'Orbigny, on trouve à l'article Bois, p.637: "Bois punais, nom vulgaire du Cornus sanguinea". (punais, du latin putridus = puant). On trouve la même indication au mot Bois dans le grand Dictionnaire Larrousse, p.880 et dans la Grande Encyclopédie, p.108 (article rédigé par Ed. Lefèvre. Notre éminent collègue M. le Directeur Guinier nous l'a confirmée également.

D'après un ouvrier forestier, cette essence serait connue dans la Nièvre et l'Allier sous le nom de Bois pulain ou pulin. Des taillis de Cornus sanguinea y seraient aménagés en vue d'une exploitation pour vannerie grossière, tuteurs, liens, cercles pour tonneaux, haies. On peut tirer du Bois punais (habitat en Europe et le Nord-Asie) de l'huile servant à l'éclairage, à la fabrication de savon, etc.

Paul PREGENT.

SUR L'ANCIENNE ROUTE DE BOURGOGNE ET LA CROIX DES BASSES LOGES.- De la Croix de Toulouse, la Route de Bourgogne rejoignait, à 2 km. SE, l'actuel GC 137 de Fbleau à Samois. La route pavée descendant à Valvins, où se trouvait un bac, ne figure pas sur la carte de 1809; elle suivait ensuite au SW le tracé du GC 137, puis, laissant à gauche l'emplacement du Château de Bellefontaine, obliquait au S pour atteindre les Basses-Loges par une rampe encore pavée. Au delà des Basses-Loges, l'ancienne Route de Bourgogne se confondait avec le GC 138, puis passait à la Croix de Guise; ce tronçon est dénommé "Ancienne route de Bourgogne" sur la carte de 1809; sur celle de de Fer (1705), la partie située au S de la Route de Thomery est appelée "Chemin de Moret". Suivant Herbet (Dictionnaire,p.54), l'ancienne route "a été redressée en 1730 près du Mont St Louis et de la Plaine des Ecouettes". La carte de 1809 désigne sous le nom de "Ancienne chaussée", à l'E de la Croix de Toulouse, un chemin dont on ne trouve plus trace sur le terrain. Il partait du Carrefour

de la Croix de Toulouse, au SEn passait à l'intersection des actuelles routes du Luxembourg et de St Pern (pour du Saint Père) et rejoignait la route de Bourgogne près de la route Remard.

La Croix des Basses-Loges est signalée par Herbet (Dictionnaire,p.I06), d'après un bail à rente d'une masure en date du 28 septembre I67I. Cette croix figure sur la carte de Nicolas de Fer (I705); elle n'est pas indiquée sur celle des Chasses (I809). Il existe à l'heure actuelle au bas de la rampe et à l'entrée de l'avenue de Valvins une croix en fer reposant sur un socle de briques et de grès.

Paul PREGENT.

SUR LE TERME "BUISSON". ORIGINES,EVOLUTION,DERIVES,ANALOGIES.- Suite des pp.49,60.- Le toponyme normand Bouquetot ressemble à première vue au vocable boqueteau. Ils n'ont pourtant rien de commun. Bouquetot est formé des radicaux germaniques buch (hêtre) et toft (masure, village en ruine); c'est la masure du hêtre (7). Le toponyme normand Bouquelon ne veut pas dire le long bois, le bois grand, mais le bois de hêtres (de buch = hêtre et lund = bois)(7). La racine allemande buch se retrouve dans Bohain (Aisne), dérivé de buch ou Buck-ham (le village du hêtre) et dans Bouchain (Nord): même signification. Elle se retrouve en Alsace dans Buch-Wald (Bois de Hêtres)(7), en Allemagne dans le nom du sinistre camp de Buchenwald (Bois de Hêtres) et en Suisse alémanique dans Buchenberg (la montagne de Hêtres). Malgré les apparences, ce n'est pas de Bousk ou bosc, mais du latin bucca = bouche (qui a fait Bouco en Gascon) que dérivent le nom commun de boucau (entrée de port) et les noms propres du Boucau (petite ville et port des Basses-Pyrénées) et de Port-de-Bouc (Bouches-du-Rhône). Quant au captalat de Buch (Gironde), ce n'est pas davantage de bosc (bois) ni de buch (hêtre) qu'il tire son nom, mais d'une ancienne peuplade de Gascogne (les Boiis).

Trompeuses également sont les analogies de son et de site entre les buissons, d'une part, auxquels je vais arriver, et les innombrables Bouis,Bouisson,Boissy,Boissière,Bussy,Buxières,Buxy,Buxeuil, etc. tous issus du latin Buxus (Buis) et désignant les lieux plantés de Buis ou des clairières parmi les Buis. Rien de commun non plus entre bois et les Bouesse,Boisse,Boissière qui précèdent, ni entre ces derniers et les nombreux Besse,Bessière...du Centre et du Midi qui sont des lieux anciennement plantés de Bouleaux, du bas-latin bettius = bouleau, dont une autre forme - septentrionale - bettulus a fait dans l'autre moitié de la France Boulaie, Laboulaye, Duboulois, sans autre rapport qu'une rencontre de sons avec les mots en bou désignant des bois. En vieux français on employait le mot bouchon pour désigner un faisceau de branchages; avec des branchages entrecroisés on pouvait clore un terrain et boucher un trou. Tout ce qui peut servir à"boucher" une ouverture, fait ou non de bois, est devenu un bouchon. Dans les provinces du Centre, on appelle bouchure la haie vive qui ferme un champ. D'après Hugues Lapaire, on dit aussi en Berry une boucheture (I4). Jadis, les campagnards ornaient leur façade de branches de verdure (de rameau de Genévrier en Sologne Bourbonnaise). Cette enseigne rustique était un bouschon. On dénomma ces cabarets des bouschons. L'expression est même passée en Anglais où le mot Bush (buisson) désigne un cabaret, une taverne. Bouschon est formé d'un mot encore plus ancien, bousche, qui avait un sens analogue, et du suffixe populaire on. Je crois que cette dérivation directe du roman en français est plus vraisemblable que la romanisation d'un diminutif allemand hypothétique en chen: busk,bois; buskchen, petit bois; comme Grete, diminutif de Margareta, a fait Gretchen.

Ainsi ont été formés anciennement des noms familiers comme manchon,cocon, peton,cruchon,etc. tous diminutifs de leurs racines respectives manche,coque, pied,cruche,etc. J'incline donc à croire que le bousche primitif était quelque chose de plus qu'un faisceau de branchages: le bois d'arbrisseaux rameux le fourré de plantes épineuses, la broussaille dont s'entoure la forêt, bref le buisson dans son sens restreint actuel et le lieu "buissonnant" lui-même.

Buisson se dit Busch en allemand et Bush en anglais. Un quartier de Londres s'appelle Shepherd's Bush (le buisson du berger) et a donné son nom à un square et à une station de chemin de fer. L'identité de prononciation du buisson germanique et anglais et de notre Bousche roman n'est pas une rencontre fortuite et la présomption d'identité de leur acception primitive et de leur communauté d'origine devient de ce fait une certitude: c'est bien le mot Buisson dans son acception large qui rend mieux le sens du vieux mot français Bousche.

De cette racine dérivent donc, d'une part bouchon, boucon-buchon (I3)en Sologne bourbonnaise et boutsoû en patois auvergnat de la vallée de l'Ance(6) et tous les mots qui en sont issus: forêt de la Bouconne en Hte Garonne; près de la Bouconnerie (I) en bordure desquels, d'après leur proces-verbal, les commissaires du Roi plantèrent en I670 la première borne de délimitation de la forêt de Tronçais; 7 hameaux, domaines ouniocateries dans le seul département de l'Allier,dénommés Bouchon,Bouchonnière,Champ-Bouchon ou Bouchouer(II) tous situés au voisinage d'une forêt; et d'autre part Bouesson - Bouaissou en patois auvergnat d'après l'abbé Chataing - qui a fait Buisson,Bouzon - Bouzâ en patois auvergnat - et leurs nombreux composés: commune de Boussenois (Côte d'Or), à la lisière de la forêt de Champberceau; en Seine-et-Oise: le Buisson près de St Chéron, le Château du Buisson entre La Ferté-Alais et le Bois des Fontaines, St Antoine du Buisson près du Chesnay; en Seine-et-Marne: le Buisson près de Guercheville, le Buisson près de Montereau, entre Seine et bois de St Martin; le Buisson de St Antoine près du Bois de Logne; le bois appelé Buisson de Massoury; le hameau de Chanbuisson (équivalent de buisson clos, buisson entouré d'un fossé) entre les bois de Vilbert et de Lumigny; terroir de Courbuisson, c'est-à-dire le domaine du Buisson (du bas-latin curtis, synonyme à l'origine de cour de domaine); en Meurthe-et-Moselle: un Buissoncourt (même signification); dans l'Allier: de nombreux Buisson,Buissonnets et Buissonnières; dans l'Yonne un château de Buisson-Souef, littéralement de la haie du buisson, c'est-à-dire du buisson clos, la jasserie des Boissonnières (6) aux confins du Livradois et du Forez (Puy-de-Dôme) transcription du patois Li Boissounaïri; le village de Buzon, près de Langres (Hte Marne); Aubusson, c'est-à-dire le buisson blanc dans la Creuse; un Courbuzon (domaine du buisson) dans le Jura et un autre dans le Loir-et-Cher; un Malbouzon (mauvais buisson) dans la Lozère; dans le Loiret un Bouzonville-au-boiset un Bouzonville-en-Beauce, tous deux synonymes de ferme du buisson; et un village de Gouttebouze (6) dans la commune de St Anthème (Puy-de-Dôme) transcription du patois Goûtâbouzâ (le buisson de la source).

François MITTON.

(La fin au prochain article)

## METEOROLOGIE

PHYSIONOMIE D'AVRIL I95I A FONTAINEBLEAU.- Le mois d'Avril I95I a été sensiblement normal pour la plupart des facteurs, sauf pour le nombre de jours de pluie, excédentaire de 7jours.

Thermo: Moyenne 8°82(norm.8°07),moy.des min.2°6(n.2°2),des max.I5°(n.I4) min.abs.-3°(n.-4°2),max.abs.25,0(n.23,0).- Pluvio: Lame 55,7 mm.(n.53,4) en I9 j.(n.I2), durée 35,6 h.,max.en 24 h. I0,4 mm.- Hygro: moy.66,8 %(n.68,3) moy.des max.98,0 %(n.97,2),des min.35,6 %(n.39,0),saturation 24j.- Baro:Moy. 76I,7(n.76I,3).- Nébulo:Moy.49,0 %(n.48,2),matin 44,midi 62,soir 4I.- Anémo: SW 7j.,NW 7j.,NE 7j.,W 5j.,SE 3j.- Nombre de jours: Gel 9,neige I,grêle 7, grésil 2,grain orageux I,brouillard I,insolation nulle 4,ins.continue 7.

STATION O.N.M.

-o-

le prochain bulletin portera la date d'Août I95I

Polycopié à Fontainebleau

Le Rédacteur-Gérant:DOIGNON.